



Munich Personal RePEc Archive

# **Export Diversification and Structural Transformation in Morocco: What Role for FDI?**

Moussir, Charaf-Eddine and Tabit, Safaa

Mohammed V University Agdal Rabat Morocco

2016

Online at <https://mpra.ub.uni-muenchen.de/76582/>

MPRA Paper No. 76582, posted 04 Feb 2017 02:17 UTC

# **Diversification des exportations et transformation structurelle au Maroc: Quel rôle pour les IDE<sup>1</sup> ?**

Safaa TABIT, Doctorante, Université Mohammed V Rabat-Agdal, Email : [safaa.tabit@gmail.com](mailto:safaa.tabit@gmail.com)

& Charaf-Eddine MOUSSIR, Doctorant, Université Mohammed V Rabat-Agdal, Email :  
[charafmoussir92@gmail.com](mailto:charafmoussir92@gmail.com)

## **Résumé**

Ce travail a pour objectif d'identifier la relation existante entre flux d'investissements directs étrangers (IDE) et diversification des exportations dans le cadre de l'économie marocaine. Les résultats de l'estimation, conduite par la Méthode des Moments Généralisés (GMM) sur la période 1980-2014, fait ressortir un impact positif des IDE et de la FBCF contrairement aux autres variables, en l'occurrence le revenu par habitant, le taux de change effectif réel, le taux d'inflation et la gouvernance. Par ailleurs, en dépit des efforts fournis par le Maroc en vue d'amorcer une transformation structurelle de son économie. Celle-ci reste limitée.

**Mots clés :** Diversification des exportations, IDE, Indice Herfindahl-Hirschman, Transformation structurelle, Maroc, GMM.

## **Export Diversification and Structural Transformation in Morocco: What Role for FDI?**

### **Abstract**

This work aims to identify the relationship between Foreign Direct Investment (FDI) and export diversification in Morocco. The estimation results, driven by a Generalized Moment Methods (GMM) over the period 1980-2014, show that positive FDI and GFCF encourage export diversification while per capita income, real effective exchange rate, inflation and governance have negative impacts. Furthermore, despite Morocco's efforts in order to initiate a structural transformation of its economy, it remains limited.

**Keywords:** Export diversification, FDI, Herfindahl-Hirschman index, Structural transformation, Morocco, GMM.

**JEL Classification :** C32, F14, F21, L16, O55

---

<sup>1</sup> Pour citer cet article : Moussir C. E. & Tabit S. (2016). Export Diversification and Structural Transformation in Morocco: What Role for FDI?, in Équilibres externes, Compétitivité et Processus de Transformation Structurelle de l'Économie Marocaine, OCP Policy Center.

## Introduction

Le débat sur le rôle de la diversification comme levier de développement économique a été marqué ses dernières années par un retour en force. Plusieurs raisons expliquent cette résurgence. La forte volatilité des prix de matières premières, associée aux crises des dernières années, a ralenti la croissance économique et a montré la forte vulnérabilité des économies nord africaines aux chocs et ce malgré leur faible niveau d'intégration aux marchés mondiaux, soulignant la nécessité de leur transformation structurelle (Nations Unies, 2013).

La question de la diversification a été au centre des premiers travaux sur le développement économique. Elle a été à l'origine de l'élaboration d'une série de choix en matière de stratégie de développement et plus particulièrement des stratégies d'import-substitution mises en œuvre par la plupart des pays en développement dans les années 60 et les années 70 (Ben Hammouda & al., 2006). En raison de la place primordiale de l'Etat dans la mise en œuvre de ce processus et à cause de la crise des années 80, ces expériences d'industrialisation se sont soldées par des échecs qui ont conduit au cours des années 90 à la privatisation du tissu industriel (Kamgna S. Y., 2007). Dès lors, la stabilisation macroéconomique et la spécialisation internationale sont devenues les thèmes majeurs de la réflexion et des politiques de développement.

En effet, l'environnement économique international a connu au cours des dernières décennies des mutations profondes, à la faveur de la dynamique de la mondialisation. Il en a résulté une nouvelle topographie de puissances et de richesses, suite à l'émergence de nouveaux pays concurrents sur le marché mondial. Dans un contexte mondial fortement concurrentiel et en perpétuelle mutation, la recherche de la compétitivité est devenue un souci majeur et permanent aussi bien pour les pays développés que ceux en voie de développement.

Au cœur de toutes ces préoccupations, plusieurs études et travaux ont émergé. Certains se sont inscrits dans la continuité historique autour de la réflexion traditionnelle sur la diversification (De Piñeres S. A. G. & Ferrantino M. 1997). D'autres, se sont intéressés à la détermination des conditions de la réussite de la diversification des structures productives des économies. La littérature récente a identifié plusieurs facteurs pour expliquer le processus de diversification, des facteurs économiques (investissement, croissance, capital humain investissements directs étrangers, le taux de change et taux d'inflation) et institutionnelles (gouvernance, conflits et environnement de l'investissement).

Dans ce sillage, une transformation structurelle impulsée par l'exportation revêt un très grand intérêt pour les pays en développement et en particulier, le Maroc qui s'est engagé dans un processus de libéralisation graduelle de son commerce extérieur en vue de réussir son intégration dans l'économie mondiale. Les performances de l'économie marocaine restent fortement dépendantes du cours des matières premières ou des aléas climatiques nécessitant un changement structurel visant de faire de la diversification une priorité de ses réformes économiques. Etant donné que le Maroc se distingue en tant que destination privilégiée des investisseurs étrangers dans la région africaine, il serait intéressant de s'interroger sur les effets de ces flux en matière de politique structurelle.

Notre travail s'inscrit dans la continuité de la littérature du lien entre flux d'IDE et promotion de la diversification des exportations, et a pour objectif d'améliorer la compréhension de ce phénomène. La première partie présente une revue de la littérature théorique et empirique inhérente au lien IDE-diversification. La deuxième partie fait l'objet d'une évaluation empirique de cette relation pour le cas du Maroc sur la période 1980-2014. La dernière partie met la lumière sur les orientations du processus de transformation structurelle de l'économie marocaine.

## **1. IDE et diversification : Revue de la littérature**

La question de la diversification n'est pas récente dans la littérature. Elle représente un enjeu majeur pour le développement économique. De nombreuses contributions économiques ont montré les avantages procurés par la diversification en termes de dilution des risques, de même que les théories de la croissance et du développement ont mis en évidence l'apport de la diversification au processus de développement (Berthélemy, 2005). La théorie classique du commerce international avance que les pays devraient se spécialiser dans la production des biens pour lesquelles ils disposent d'un avantage comparatif, ce qui permet de renforcer leur croissance économique. Toutefois, la littérature récente s'oppose à cet apport en avançant que la diversification contribue à l'accélération de la croissance.

La littérature distingue deux formes de diversification des exportations: horizontale ou verticale<sup>2</sup>. Selon Taylor (2007), on parle de diversification horizontale des exportations lorsqu'il y a augmentation de la gamme des produits exportés, tandis que la diversification verticale se produit quand il y a une intensification et une sophistication des exportations existantes (Cottet N. & al, 2012). De même, Matthee & Naude (2007) décrivent la

---

<sup>2</sup> On parle aussi de diversification extensive et intensive.

diversification horizontale comme une augmentation du nombre de biens et services exportables et la diversification verticale comme un changement de la structure productive d'une exportation des produits primaires à l'exportation des produits manufacturés. Le choix d'une option ou une autre dépend, toutefois, des priorités de croissance spécifiques à chaque pays, leurs dotations en ressources naturelles et leurs situations géographiques.

Les succès des pays en développement sont sans doute en partie imputables à leurs progrès significatifs sur la voie de la diversification (Kamgna, 2007). Plusieurs contributions théoriques ont permis de mettre en relief les facteurs susceptibles d'influer sur la diversification, dont le niveau de revenu, le niveau de l'investissement, l'ouverture commerciale, le taux de change, la gouvernance, etc. En plus de ces différents facteurs, on assiste à un renouveau de la problématique de diversification en associant cette dernière à l'importance des IDE comme l'un des facteurs déterminants de la transformation structurelle d'une économie.

En effet, afin de consolider leurs performances économiques, les pays en développement assujettis à une concurrence mondiale offrent des incitations aux firmes internationales pour attirer des capitaux étrangers ce qui justifie l'augmentation des IDE durant les dernières décennies. Malgré la disponibilité d'une littérature abondante qui examine le lien entre les IDE et le commerce ou leurs effets conjoints sur la croissance économique, les études reliant directement les IDE et la diversification des exportations sont généralement rares (Tadesse & Shukralla, 2011).

Afin de booster leurs exportations, les décideurs politiques ont tenté, entre autres, d'augmenter les flux des capitaux étrangers. Le lien positif entre IDE et performance des exportations est le résultat, essentiellement, de deux principaux canaux ; premièrement, *les activités exportatrices des multinationales* ; lorsqu'une multinationale produit des biens plus diversifiés que les firmes nationales/locales, ceci implique une plus grande diversification de l'offre exportable du pays hôte. Deuxièmement, *les effets d'entraînement (Spillover effects)* ; à travers le lien indirect avec les multinationales, les firmes locales acquièrent de nouvelles capacités ou des capacités plus avancées leur permettant de produire et d'exporter des produits qu'ils ne pouvaient pas produire auparavant à cause d'un manque de capacités<sup>3</sup>. Par

---

<sup>3</sup>L'idée d'accumulation des capacités productives conduit à une plus grande diversification du secteur d'exportation provient de "la théorie des capacités" selon laquelle un pays aura besoin d'un ensemble spécifique d'input ou de capacités incluant le capital humain et le capital physique ainsi qu'un savoir-faire bien organisé afin de produire (Hidalgo, 2011). Dans ce sens, Sutton & Trefler (2011) ont développé un modèle

conséquent, grâce à la diffusion des effets d'entraînement par des entreprises étrangères dans le pays d'accueil, les IDE peuvent stimuler la diversification des exportations (Alaya, 2012).

Toutefois, le transfert des capacités ne conduit pas nécessairement à une diversification des exportations. En effet, même si le transfert aux firmes locales se fait avec succès, ces dernières hésiteraient à se lancer dans de nouvelles productions à cause de leur profitabilité incertaine. Par conséquent, le premier entrant à une nouvelle activité devrait s'engager dans "un coût de découverte" (Hausmann & Rodrik, 2003). Lorsque le coût d'entrée dans un nouveau marché devient plus élevé, la production de nouveaux biens devient compliquée malgré la présence de toutes les capacités nécessaires pour le faire (Iwamoto & Nebeshima, 2012). Dans le même ordre d'idées, Crespo & Fontoura (2007) affirment que les IDE ont des effets d'entraînement qui peuvent améliorer la performance des exportations d'un pays. Les auteurs indiquent, en outre, que ces effets dépendent d'un certain nombre de facteurs notamment l'écart technologique entre les entreprises étrangères et leurs homologues nationaux, la capacité d'absorption des entreprises nationales, la géographie, les droits de propriété intellectuelle et la mobilité de la main-d'œuvre.

Plusieurs études se sont intéressées à cette relation. Selon Banga (2006), les IDE peuvent soutenir la diversification des exportations en agissant sur l'intensité des exportations du secteur non traditionnelle. Il examine empiriquement l'impact des IDE américains sur la diversification des exportations du secteur manufacturier Indien et conclut que l'effet est bel et bien positif.

Alemu (2008) a examiné l'effet des IDE sur la diversification des exportations en Asie de l'Est, il conclut qu'ils sont un facteur clé pour accélérer à la fois la diversification verticale et horizontale des exportations. Jayaweera (2009) construit un modèle en utilisant des variables instrumentales pour estimer la relation entre IDE et diversification des exportations sur un panel de 29 pays à faible revenu couvrant la période 1990-2006. L'auteur a constaté un impact positif de l'IDE sur la diversification des exportations et a souligné le rôle des externalités comme mécanisme pour expliquer ce résultat. Les résultats économétriques montrent également que cet effet est inversé pour les pays qui exportent une grande partie du pétrole et des ressources naturelles, à savoir que les IDE provoquent plus de concentration.

---

théorique à travers lequel ils ont montré que les différences en termes de capacités des firmes conduisent à des différences en termes d'exportations et de revenus entre les pays.

A travers des méthodes paramétriques et semi-paramétriques, Tadesse & Shukralla (2011), ont trouvé qu'un accroissement du volume des IDE améliore la diversification des exportations sur un échantillon de 131 pays allant de 1984 à 2004. Toutefois, ils avancent que la variation considérable de l'ampleur de l'effet entre pays dépend de la phase de diversification de chaque pays. Enfin, Harding & Javorik (2009) pour les pays d'Europe Centrale et Orientale, Nicet-Chenaf & Rougier (2008) pour les pays Méditerranéens et Ancharaz (2006) pour le cas du Maurice concluent tous à un effet positif des IDE.

Quant aux travaux qui ont traité implicitement la problématique, on cite ceux de Rodrik (2006), Klinger & Lederman (2006) et Imbs & Wacziarg (2003) qui ont mis en évidence le rôle important que jouent les IDE dans le changement du contenu technologique des exportations.

## 2. IDE et diversification : Evaluation empirique

Ce travail s'inscrit dans la continuité de la littérature sur le lien qui pourrait exister entre flux d'IDE et promotion de la diversification des exportations. Cette partie a pour objectif d'évaluer empiriquement l'impact d'un certain nombre de facteurs sur la diversification des exportations avec une attention particulière accordée aux IDE.

### 2.1. La diversification : outil de mesure

Il existe plusieurs méthodologies et indicateurs de mesure de la diversification des exportations. Parmi les outils utilisés, on cite l'indice d'Ogive, l'indice d'Entropie, l'indice de Hirschman et l'indice composite de spécialisation. Nous optons, dans ce travail, pour l'indice d'Herfindahl-Hirschman pour analyser les déterminants de la diversification au Maroc. Le choix de retenir cet indice tient au fait qu'il est à la fois le plus simple à programmer et le plus fréquemment utilisé dans la littérature sur la diversification des exportations<sup>4</sup>.

Il est calculé selon la formule suivante :

$$HHI_t = \left( \frac{\sqrt{\sum_{i=1}^n \left(\frac{x_{it}}{X_t}\right)^2} - \sqrt{1/n}}{1 - \sqrt{1/n}} \right) * 100$$

$x_{it}$  : La valeur des exportations du pays pour le produit  $i$  à l'année  $t$

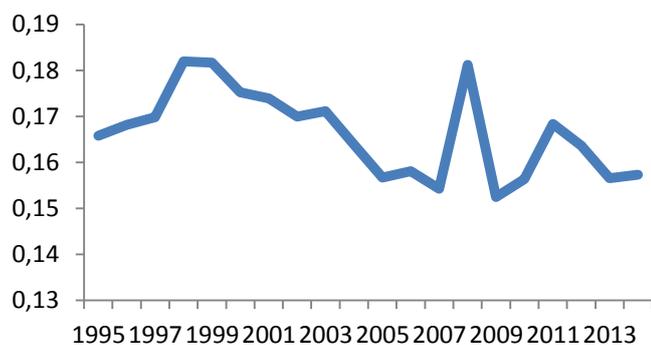
<sup>4</sup> Pour plus de détail sur la construction de l'indice, voir : BEN HAMMOUDA H. (2006) ET COTTET N., MADARIAGA N., & GOU N. J. (2012).

$n$  : Le nombre des produits et  $X_t = \sum_{i=1}^n x_{it}$

Cet indicateur n'est pas à proprement parler un indice de diversification mais, au contraire, un indice de concentration des exportations<sup>5</sup>. Une valeur de l'indice proche de 100 indique que les exportations d'un pays sont très concentrées sur quelques produits. Au contraire, des valeurs proches de 0 reflètent une répartition plus homogène des parts entre les produits<sup>6</sup>.

En revanche, l'indice de diversification résultant de l'indice HHI est compris, également, entre 0 et 100. Dans ce cas, plus la valeur de l'indice est grande, plus le panier d'exportation du pays est diversifié. En d'autres termes, la diversification des exportations ne signifie pas le recours à un produit particulier pour l'exportation.

**Graphique 1: HHI**



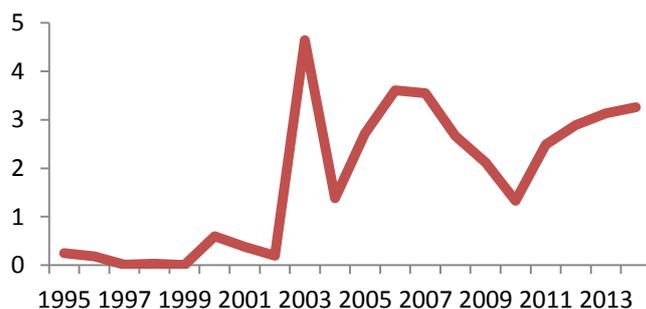
marocain.

Source : CNUCED

Par ailleurs, les IDE montrent une certaine volatilité avec un niveau record en 2003 grâce notamment aux opérations de privatisations et une baisse significative, notamment, en 2010 suite à la crise internationale.

Le graphique présente un faible niveau de concentration de l'ordre de 0,16 en 2014. Autrement dit, l'économie marocaine accuse un accroissement du niveau de diversification attestant d'un effort de mutation des activités du tissu productif

**Graphique 2: IDE**



Source : CNUCED

<sup>5</sup>En utilisant cet indice, il est possible de calculer l'indice de diversification des exportations, voir : ARAWOMO D. F., OYELADE A. O. & TELLA, A. T. (2014).

<sup>6</sup>Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED).

## 2.2. Modèle et technique d'estimation

Afin d'évaluer empiriquement le rôle que peuvent revêtir les investissements directs étrangers, aux côtés des autres facteurs, dans le processus de diversification des exportations marocaines, nous avons opté pour la Méthode des Moments Généralisés sur la période 1980-2014. Le modèle retenu dans le cadre de ce travail s'inspire de la littérature empirique sur le sujet. Plus particulièrement, il repose sur les travaux d'[Arawomo & al \(2014\)](#), [Alaya \(2012\)](#) et [Iwamoto & al \(2012\)](#).

Nous considérons la spécification suivante :

$$ID_t = IDE_t + Y_t + FBCF_t + INF_t + TCER_t + Touv_t + Gouv_t + \varepsilon_t$$

$ID_t$  : Indice de diversification des exportations<sup>7</sup>

$Y_t$  : Le PIB par habitant exprimé en Dollars courant

$IDE_t$  : Les investissements Directs Etrangers exprimés en % du PIB

$FBCF_t$  : La formation brute de capital fixe exprimée en % du PIB

$INF_t$  : Le taux d'inflation

$TCER_t$  : Le taux de change effectif réel

$Touv_t$  : Le taux d'ouverture de l'économie approché par la somme des exportations et des importations/PIB

$Gouv_t$  : Indice de stabilité politique

La méthode d'estimation adoptée porte sur la modélisation en séries chronologiques plus particulièrement la Méthode des Moments Généralisés (GMM), le choix de cette dernière s'est fait pour pallier au problème d'endogénéité potentielle des variables explicatives ainsi qu'au problème de causalité inverse. Certaines variables explicatives peuvent être affectées elles-mêmes par la variable dépendante.

---

<sup>7</sup> La nomenclature adoptée est celle du CNUCED. Nombre de produits exportés est de 236 (révision 3, position à 3 chiffres au niveau de groupes de la Classification type du commerce international (CTCI)).

### 2.3. Résultats

**Tableau : Résultats de l'estimation**

<i>Variable endogène</i>	<b>ID</b>
<i>Y</i>	<b>-0.058*</b> <b>(-7.88)</b>
<i>IDE</i>	<b>0.0011*</b> <b>(5.02)</b>
<i>FBCF</i>	<b>0.083*</b> <b>(10.38)</b>
<i>INF</i>	<b>-0.258*</b> <b>(-16.16)</b>
<i>TCER</i>	<b>-0.089*</b> <b>(-12.30)</b>
<i>Touv</i>	<b>-0.097*</b> <b>(-7.36)</b>
<i>Gouv</i>	<b>-0.005*</b> <b>(-11.11)</b>
<i>Cte</i>	<b>0.396*</b> <b>(12.23)</b>
<i>Nbr des obs</i>	<b>35</b>
<i>R<sup>2</sup></i>	<b>0.38</b>
<i>D-W</i>	<b>2.29</b>
<i>J de Hansen</i>	<b>7.315</b>

\* Coefficient significatif au seuil de 5%

Les résultats montrent que la spécification dégage une certaine robustesse, les instruments choisis sont validés par la J-statistique et on remarque une absence d'auto-corrélation.

Pour ce qui de la variable d'intérêt (*IDE*), nous remarquons qu'elle contribue positivement et significativement à la diversification des exportations marocaines. Toutefois, son ampleur demeure faible. Cette faiblesse peut s'expliquer par le fait que les IDE reçus ne produisent pas un effet d'entraînement très important. *A priori*, on peut avancer que le Maroc poursuit une politique de diversification visant l'intensification de la base exportatrice.

Quant à la formation brute de capital fixe (*FBCF*), elle représente un déterminant essentiel qui contribue significativement aux efforts de la diversification. Cela signifie également que les investissements cumulés peuvent avoir un effet positif sur la diversification étant donné que les investissements publics peuvent attirer les investissements privés en général au lieu de les éloigner (Ben Hammouda & al, 2006).

Le niveau de revenu (*Y*) appréhendé par le PIB par habitant est corrélé négativement à la diversification des exportations marocaines. Ce résultat ne signifie pas que la diversification

des activités a tendance à diminuer avec l'accroissement du niveau de revenu ; mais simplement que ce niveau est assez insuffisant pour favoriser la diversification des activités. Selon [Imbs & Wacziarg \(2003\)](#), il existe une relation en forme de U inversé entre la diversification et le niveau de développement économique. Pour eux, les pays tendent à se diversifier au fur et à mesure que le revenu augmente, avant de commencer à se spécialiser plus tard après avoir atteint un seuil de revenu par tête.

Quant aux variables de stabilité macroéconomique, le signe associé à l'inflation (*INF*) ressort négatif. Des niveaux d'inflation élevés compromettent les perspectives de diversification. Ce résultat ne s'avère pas surprenant dans la mesure où la diversification nécessite l'émergence et le développement de nouvelles industries ou de nouveaux secteurs capables de répondre à la demande intérieure tout en étant compétitifs sur le marché international. Un environnement économique marqué par une forte inflation ne favorise ni la création et le développement de nouveaux secteurs ni l'instauration d'un climat qui permettrait aux autres déterminants de la diversification d'avoir un effet significatif. Dans le même ordre d'idées, le taux de change (*TCER*) ressort négatif, ceci corrobore l'idée qu'une dépréciation de la monnaie favorise une augmentation des exportations existantes et une percée des produits exportables sur de nouveaux marchés ([Ben Hammouda & al, 2006](#)).

Les résultats montrent que l'ouverture commerciale (*Touv*) ne conduit pas nécessairement à un approfondissement de la diversification. Tout comme le revenu par habitant, l'ouverture influe sur le tournant dans les phases de la diversification. À un certain point du processus de diversification, au lieu de favoriser le pays à diversifier, l'ouverture commerciale favorise un processus de concentration ou de spécialisation. Ceci peut amener à penser à l'instar de [Brun & Bernard \(2001\)](#) qu'avec l'ouverture internationale, le Maroc a été incité à exploiter des économies d'échelle et donc a été conduit à se spécialiser.

En dernier lieu, un signe négatif et significatif de la gouvernance (*Gouv*) signifie qu'en dépit des efforts fournis en matière d'amélioration de la qualité institutionnelle, celle-ci n'a pas permis à l'économie marocaine de renforcer sa gouvernance. A mesure que les structures de gouvernance s'améliorent, la capacité du pays à élargir et diversifier sa base exportatrice se renforce. Par conséquent, il serait légitime de dire que les effets conjugués de la gouvernance et d'autres variables favorisent le processus de diversification.

A la lumière de ces résultats, on peut avancer que, dans le cadre de l'économie marocaine, l'effet des IDE reste faible avec un effet d'entraînement relativement limité, ce qui fragilise en

partie la forme de diversification adoptée par le Maroc, les efforts de ce dernier se concentrent sur une forme de diversification intensive plutôt qu'extensive. Au sein de cette engrange, une question subsiste : En quoi cette effet de diversification permettrait de mettre en exergue plus de visibilité sur le processus de transformation structurelle au Maroc ?

### **3. Vers une transformation structurelle au Maroc**

Dans un environnement international en pleine mutation, le Maroc se caractérise par une plus grande stabilité et une résilience de sa performance économique. Le pari qu'il tente de relever est non seulement de faire évoluer ses secteurs traditionnels, mais aussi de diversifier son activité vers des produits et services à plus forte valeur ajoutée<sup>8</sup>. Afin de relever ce pari, il est impératif d'accélérer les changements structurels du tissu productif qui sont indispensables non seulement pour soutenir la croissance mais aussi pour la rendre plus diversifiée en développant de nouvelles activités plus productives. Il est donc opportun de mettre en exergue une définition de la notion de transformation structurelle afin d'obtenir une plus grande visibilité sur l'orientation du modèle de développement économique du Maroc.

Selon la Banque Africaine de développement<sup>9</sup> la transformation structurelle signifie la réallocation de l'activité économique des secteurs à faible productivité vers ceux où elle est plus forte, permettant ainsi de maintenir une croissance forte, durable et inclusive. Ce processus est généralement caractérisé par au moins deux faits stylisés : *(i)* l'augmentation de la part du secteur manufacturier et des services à forte valeur ajoutée dans le PIB, couplée avec une baisse soutenue de la part de l'agriculture ; et *(ii)* la baisse de la part de l'emploi agricole et le transfert des travailleurs vers les autres secteurs plus productifs de l'économie.

L'analyse rétrospective de la structure de l'économie marocaine sur la période 1980-2014 révèle que la répartition de la valeur ajoutée par secteur n'a pas significativement évoluée. La structure de l'économie marocaine se caractérise par une prépondérance de la contribution du secteur tertiaire avec une part dans la valeur ajoutée globale de 55%, en gain de 2,8 points par rapport aux années 80<sup>10</sup>. La part du secteur agricole reste considérable en dépit d'une forte volatilité liée à la pluviométrie et aux sécheresses. Il a représenté près de 16,65% du total des valeurs ajoutées durant la période considérée. Le secteur secondaire, pour sa part, contribue aux alentours de 29,37%.

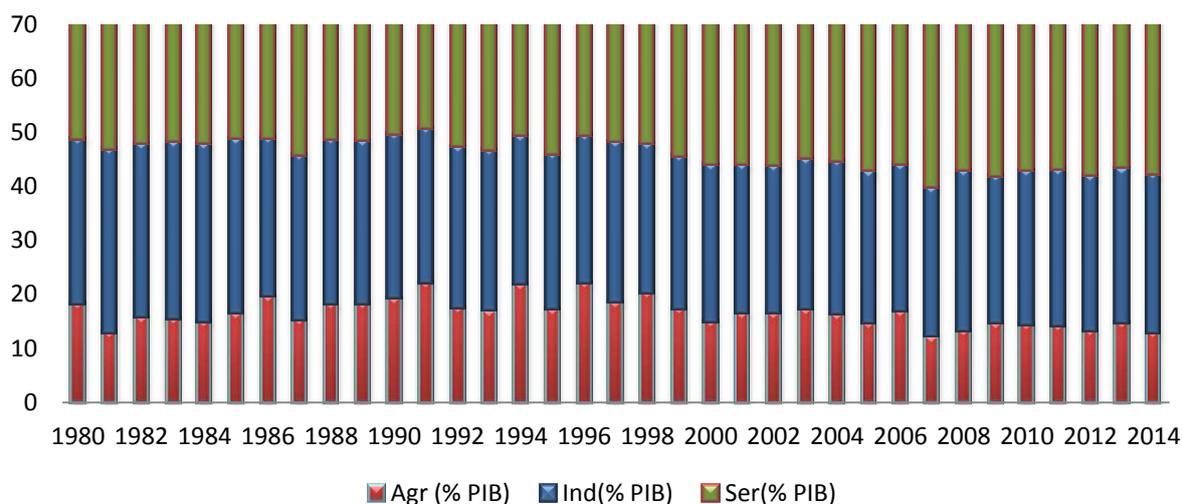
---

<sup>8</sup> IYIGUN S. & TOZY S. (2015).

<sup>9</sup> BANQUE AFRICAINE DE DEVELOPPEMENT. (2013).

<sup>10</sup> DIRECTION DES ETUDES ET DES PREVISIONS FINANCIERES (B). (2015).

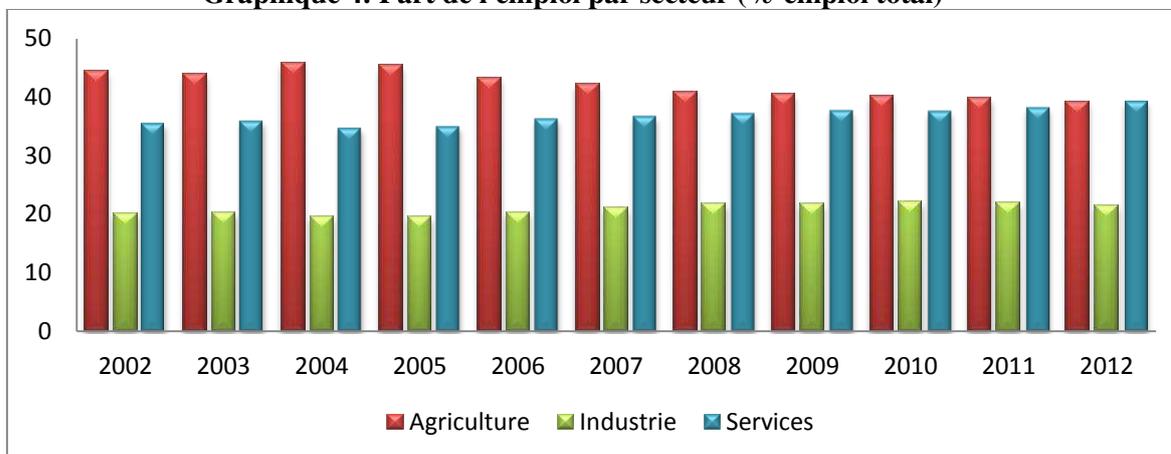
**Graphique 3: Contributions sectorielles dans la valeur ajoutée totale de l'économie**



Source : Elaboré sur les données de la Banque Mondiale

L'analyse sectorielle de l'emploi sur la période 2002-2012 fait ressortir que le secteur primaire reste le principal pourvoyeur d'emploi avec 42, 32% de la population active occupée, suivi du secteur tertiaire avec une part de 36,73% et le secteur secondaire avec 20,87%.

**Graphique 4: Part de l'emploi par secteur (% emploi total)**



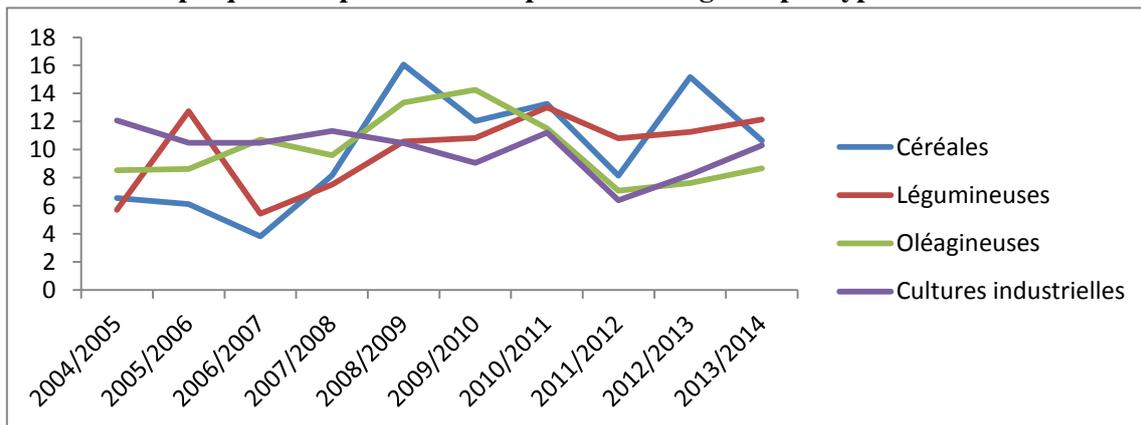
Source : Elaboré sur les données de la Banque Mondiale

L'analyse graphique de la valeur ajoutée sectorielle et de l'emploi au niveau agrégé n'ont pas permis de mettre en relief une transformation structurelle réelle de l'économie marocaine. Par conséquent, il serait judicieux de recourir à des données plus fines afin de déceler des changements notables au niveau des branches d'activité.

### 3.1. Secteur primaire

Depuis le début des années 2000, l'agriculture marocaine connaît une profonde mutation de la structure de sa production avec une tendance forte vers la réduction de la volatilité de ses performances. Une dynamique renforcée par l'adoption du Plan Maroc Vert en 2008 qui vise l'approfondissement de la reconfiguration structurelle du secteur.

**Graphique 5: Répartition de la production végétale par types de culture**



Source : Elaboré sur les données du ministère de l'économie et des finances

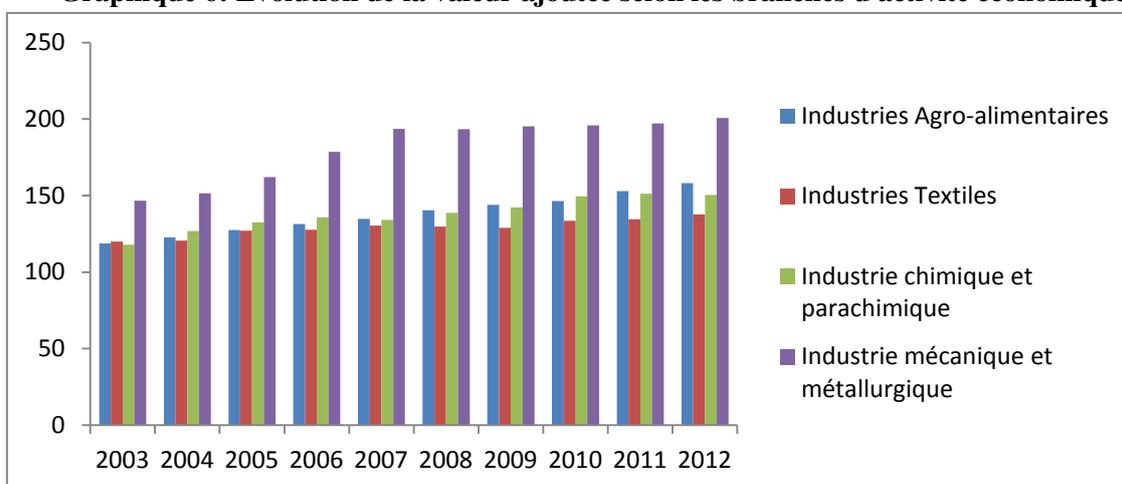
Une répartition de la production végétale par types de culture révèle une variabilité de la production selon les années avec une prédominance des cultures céréalières qui ont été marquées par un trend haussier dû à une baisse des importations du blé tendre qui représentent l'essentiel des céréales importées traduisant l'amélioration des niveaux de production. De même, la production des légumineuses a atteint 3,11 millions de quintaux durant la campagne 2013-2014. La fève représentant 64% de la production totale avec une production de 1.46 millions quintaux. La production oléagineuse est caractérisée par deux principales cultures le tournesol et les arachides. Leurs superficies sont très variables et dépendent des conditions climatiques notamment des précipitations. Ce sont ces conditions qui dictent les choix des agriculteurs entre les céréales et les oléagineux.

### 3.2. Secteur secondaire

L'industrie marocaine s'est inscrite, durant la décennie 2000 et plus particulièrement à partir de 2005, dans une mutation progressive laissant apparaître une dualité entre des secteurs traditionnels en essoufflement, à l'instar de la branche du textile-habillement en quête d'un

nouveau repositionnement, et de nouvelles spécialisations en émergence en l'occurrence les industries de l'automobile et de l'aéronautique<sup>11</sup>.

**Graphique 6: Evolution de la valeur ajoutée selon les branches d'activité économique**



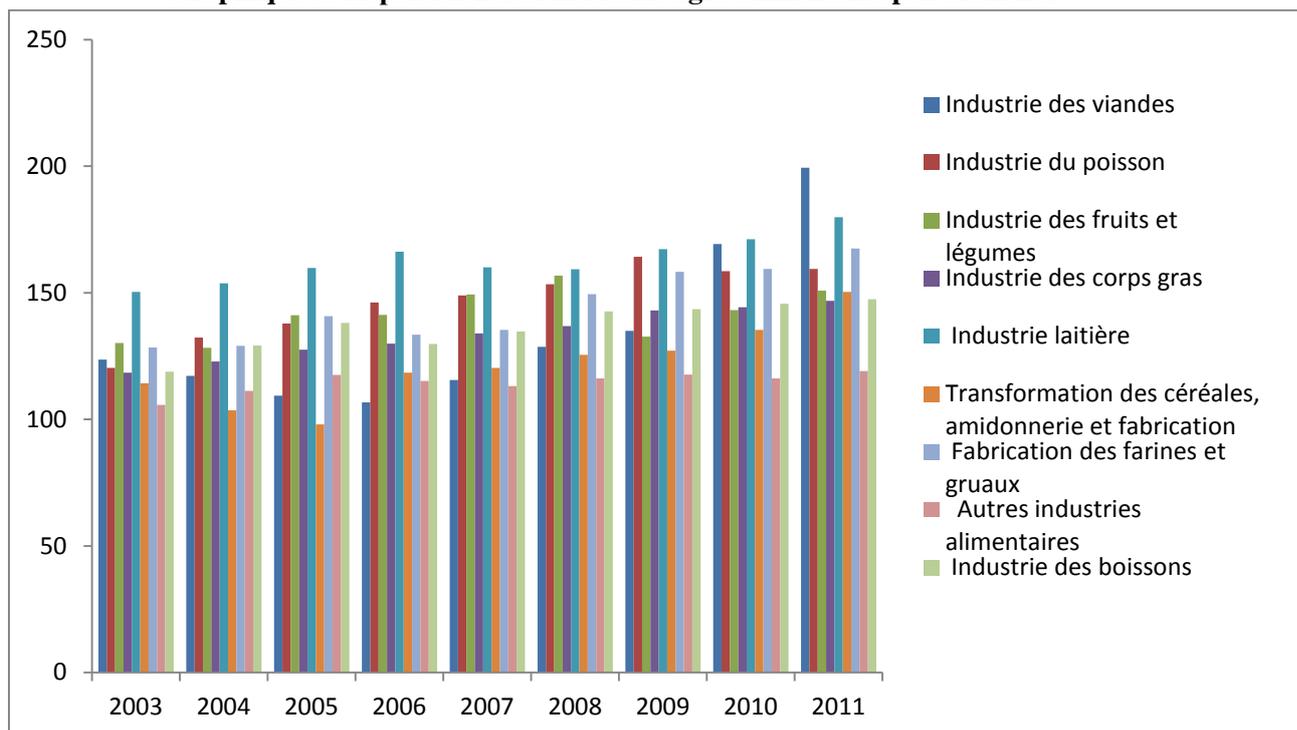
Source : Elaboré sur les données du ministère de l'économie et des finances

Le secteur secondaire au Maroc a longtemps été dominé par l'industrie agroalimentaire et celle du textile. Toutefois, il s'est diversifié rapidement grâce à l'essor des Investissements Directs Etrangers dans les industries chimiques et parachimiques ainsi que les industries mécaniques et métallurgiques. La répartition de la valeur ajoutée par branches d'activité sur la période 2003-2012 fait ressortir une augmentation significative de l'industrie agroalimentaire et de l'industrie mécanique attestant d'une modernisation progressive du tissu industriel national ainsi que l'émergence de nouvelles spécialisations à plus forte contribution à la valeur ajoutée.

L'industrie agroalimentaire occupe une place stratégique dans l'économie marocaine en contribuant pour près de 30% à la valeur ajoutée industrielle, de 23% à l'emploi et de 12% aux exportations industrielles. Bien qu'il soit en deçà de son potentiel, ce secteur est en forte expansion. En effet, les performances des exportations agroalimentaires affichées au cours de ces dernières années témoignent du fort potentiel de développement. On remarque une montée de l'industrie des viandes due à un développement de l'abattage moderne, une distribution moderne de viandes ainsi que le développement de niches à l'export. L'industrie laitière a gardé une même dynamique attestant d'une modernisation des modes de production accompagné de rendements laitiers équivalents pour certaines à ceux des grandes exploitations européennes (25 litres/jour/vache).

<sup>11</sup> DIRECTION DES ETUDES ET DES PREVISIONS FINANCIERES (B). (2015).

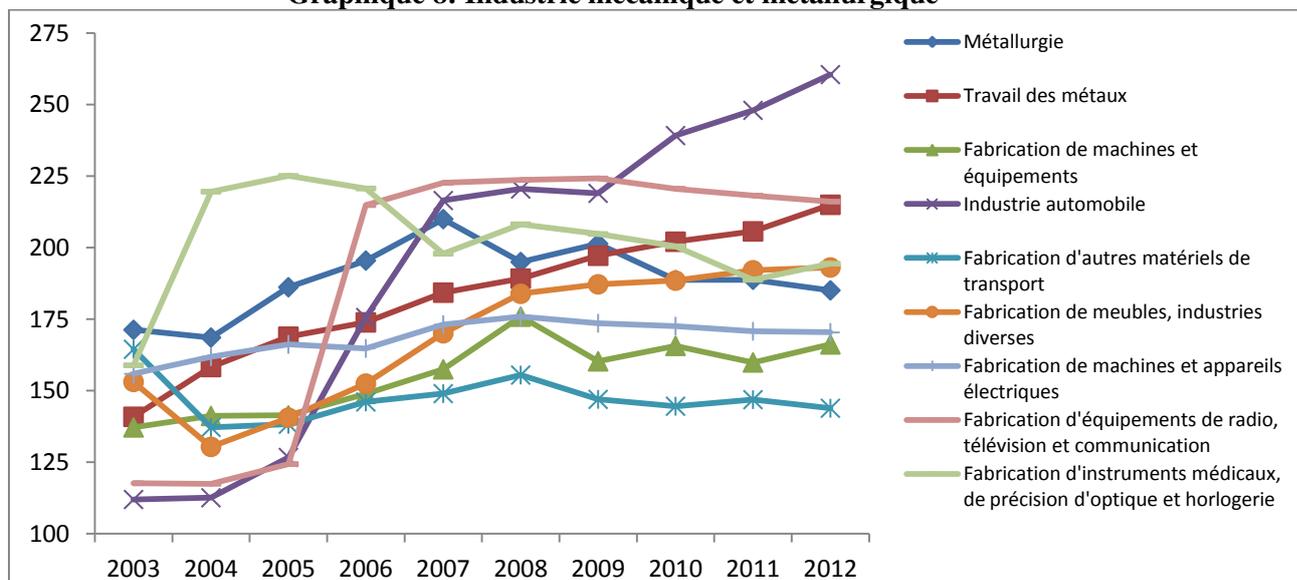
**Graphique 7: Répartition de l'industrie agro-alimentaire par branches**



Source : Elaboré sur les données du ministère de l'économie et des finances

Par ailleurs, la modernisation progressive du tissu industriel national observée au cours de ces dernières années est le fruit de l'émergence de nouvelles spécialisations à plus forte contribution à la valeur ajoutée. Le secteur des Industries Mécaniques et Métallurgiques acquiert une place prépondérante dans le tissu industriel marocain. Outre son rôle stratégique de pourvoyeur de biens d'équipement à l'économie nationale et de leur maintenance, il contribue largement au renforcement de l'infrastructure industrielle du Maroc.

**Graphique 8: Industrie mécanique et métallurgique**

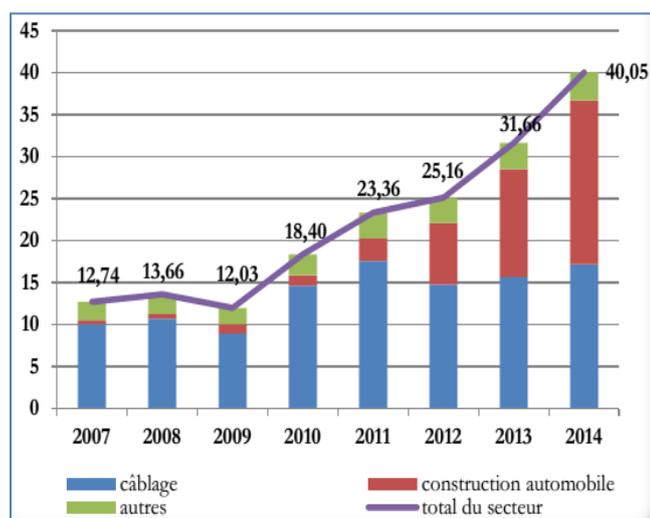


Source : Elaboré sur les données du ministère de l'économie et des finances

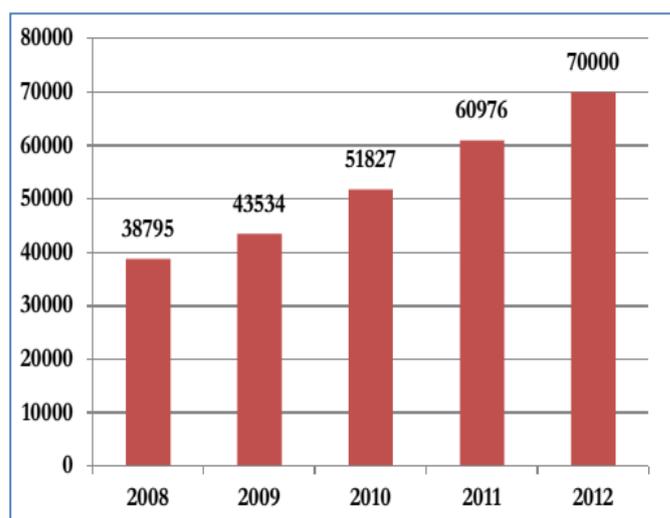
Il ressort du graphique ci-dessus le changement significatif de l'industrie mécanique-métallurgique dû aux performances remarquables de l'industrie automobile. En effet, l'industrie automobile marocaine a enregistré au cours de ces dernières années une production automobile dépassant 227.570 véhicules en 2014 contre seulement 18.546 véhicules en 2003. Ainsi, le Maroc est devenu le deuxième producteur de véhicules en Afrique après l'Afrique du Sud avec une part de marché de 35% en 2014 contre 5% en 2003<sup>12</sup>.

Le câblage représente aussi une activité importante dans le secteur automobile au Maroc (50% du total des exportations automobiles en 2013), les exportations des câbles pour l'automobile ont atteint 15,5 milliards de dirhams en 2013 contre 10,1 milliards de dirhams en 2007. Cet élan a été accompagné par une hausse importante de l'emploi qualifié évoluant à un rythme de près de 16% par an entre 2008 et 2012, passant de 38.795 postes à 70.000 postes, soit une création additionnelle de plus de 31.000 emplois. Les IDE en destination du secteur automobile ont enregistré une forte progression passant de 664,2 millions de dirhams en 2010 à 2,4 milliards de dirhams en 2013.<sup>13</sup>

**Graphique 9 : Evolution des exportations automobiles**



**Graphique 10 : Emploi automobile**



Source : DEPF

### 3.3. Secteur tertiaire

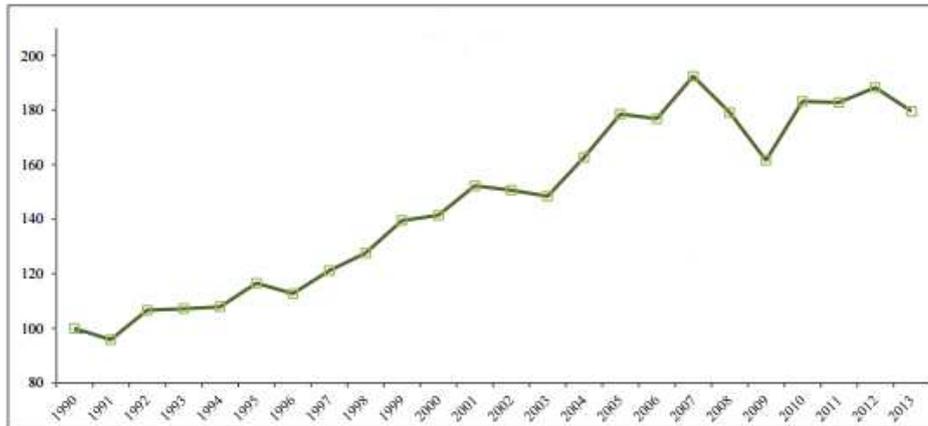
L'économie marocaine s'inscrit dans un processus de tertiarisation avec une part prépondérante dans la valeur ajoutée. De ce fait, les stratégies couvrant les secteurs des services sont appelées à consolider leur rôle central dans l'accompagnement du processus de transformation structurelle du tissu productif. Le Maroc a réalisé un véritable développement

<sup>12</sup> DIRECTION DES ETUDES ET DES PREVISIONS FINANCIERES (A), (2015).

<sup>13</sup> DIRECTION DES ETUDES ET DES PREVISIONS FINANCIERES (A), (2015).

des infrastructures de transport (autoroutes, ports, chemins de fer...). On compte aujourd'hui 1.511 km d'autoroutes ouvertes à la circulation permettant de désenclaver une population de 2,7 millions d'habitants. En matière de transport portuaire, le Maroc s'est doté d'une nouvelle stratégie nationale à l'horizon 2030, basée sur la protection des acquis et l'adoption d'une approche constructive, après le succès du Port Tanger-Med attestant d'une plus forte intégration dans le commerce international.

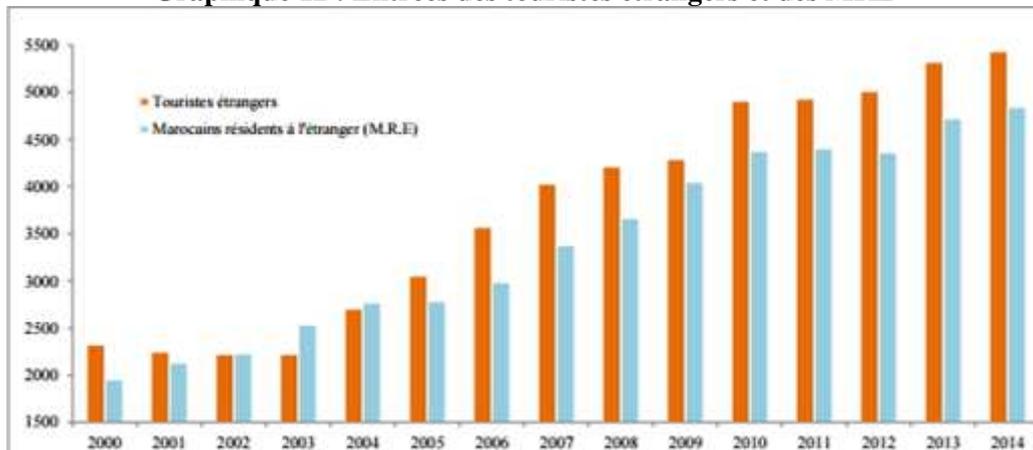
**Graphique 11: Evolution en indice de trafic maritime de marchandises**



Source : DEPF

Le secteur du tourisme quant à lui revêt une importance particulière avec 6,8% du PIB en 2013. Le Maroc s'est inscrit, depuis 2010, dans la mise en œuvre de la stratégie touristique Vision 2010 qui a pour objectif de doter le pays d'une offre touristique solide, diversifiée et équilibrée. Le Maroc a atteint de ce fait 93% de son objectif avec un nombre de touristes étrangers qui est passé de 4,4 en 2001 à près de 9,3% en 2010. Afin de consolider ses acquis, le Maroc poursuit sa dynamique par la mise en place de la Vision 2020.

**Graphique 12 : Entrées des touristes étrangers et des MRE**



Source : DEPF

## Conclusion

Ce travail a tenté d'identifier la relation existante entre flux d'IDE et diversification des exportations dans le cadre de l'économie marocaine. Les résultats de l'estimation, conduite par une modélisation en GMM, fait ressortir un impact positif des IDE et de la FBCF contrairement aux autres variables, en l'occurrence le revenu par habitant, le taux de change effectif réel, le taux d'inflation et la gouvernance. À la lumière de ces résultats, il serait intéressant pour le Maroc de s'orienter vers un régime économique favorisant la diversification par des mesures et des choix organisés et coordonnés. L'économie marocaine semble opérer *à priori* un transfert vers une forme de diversification plutôt intensive qu'extensive avec un effet d'entraînement relativement faible des IDE dû en partie à la faible allocation de ces derniers, notamment vers des secteurs qui exportent peu et/ou qui n'exportent pas.

Afin de s'inscrire dans cette volonté de transformation structurelle, le Maroc pourrait agir sur plusieurs facteurs afin de réduire la faible compétitivité du secteur industriel marocain qui représente une fragilité structurelle majeure. On peut citer notamment : *(i)* Une faible diversification des exportations marocaines, *(ii)* Une concentration géographique des exportations vers l'Europe, *(iii)* Une indisponibilité d'intrants sur le marché national, et *(iv)* Une faible qualification des ressources humaines.

Comme tout travail de recherche, ce travail reste perfectible. Il serait judicieux d'introduire d'autres variables de contrôle afin de mettre en exergue leurs effets sur la diversification et dans une autre mesure déterminer quel serait le seuil optimal du revenu par habitant à même d'impacter positivement et significativement la diversification pour le cas du Maroc.

## **Bibliographie**

ALAYA, M. (2012). The determinants of MENA export diversification: An empirical analysis. *Corruption and Economic Development ERF 18th Annual Conference March*, pp. 25-27.

ALEMU, A. M. (2008). Determinants of vertical and horizontal export diversification: evidences from subSaharan Africa and East Asia. *Ethiopian Journal of Economics*, vol 17, pp.1–23.

ANCHARAZ, V. D. (2006). Foreign direct investment and export performance of the Mauritian manufacturing sector, *Working Paper University of Mauritius*.

ARAWOMO D. F., OYELADE A. O. & TELLA, A. T. (2014). Determinants of Export Diversification in Nigeria: Any Special Role for Foreign Direct Investment (FDI)?. *Journal of Economics and Business Research*, 20(2), 21-33.

BANGA, R. (2006). The export diversifying impact of Japanese and US foreign direct investments in the Indian manufacturing sector. *Journal of International Business Studies*, vol 37, pp.558–68.

BANQUE AFRICAINE DE DEVELOPPEMENT, (2013). La transformation structurelle en Afrique centrale : Perspectives historiques et recommandations à moyen terme.

BEN HAMMOUDA H. (2006). La diversification: vers un nouveau paradigme pour le développement de l'Afrique, *Centre africain pour les politiques commerciales*, n°36.

BEN HAMMOUDA, H. OULMANE N. & JALLAB M. S. (2009). D'une diversification spontanée à une diversification organisée, *Revue Economique*, 60(1), 133-156.

BERTHELEMY J. C. (2005). Commerce international et diversification économique. *Revue d'économie politique*, 115(5), 591-611.

CADOT O., CARRÈRE C. & STRAUSS-KAHN V. (2011). Trade diversification: Drivers and impacts. (Published as a chapter in the ILO-EU co-publication "Trade and Employment: From Myths to Facts", Jansen M. & al.), pp 253-307.

COTTET N., MADARIAGA N., & GOU N. J. (2012). La diversification des exportations en zone franc: degré, sophistication et dynamique. *Macrodev Discussion paper, Agence Française de Développement*, vol 3.

CRESPO N. & FONTOURA M. P. (2007). Determinant factors of FDI spillovers – what do we really know? *World Development*, 35, 410–25.

DIRECTION DES ETUDES ET DES PREVISIONS FINANCIERES (a), (2015). Le secteur automobile au Maroc : vers un meilleur positionnement dans la chaîne de valeur mondiale.

DIRECTION DES ETUDES ET DES PREVISIONS FINANCIERES (b), (2015). Tableau de bord sectoriel.

DE PIÑERES S. A. G., & FERRANTINO M. (1997). Export diversification and structural dynamics in the growth process: The case of Chile. *Journal of development Economics*, 52(2), 375-391.

FOND MONETAIRE INTERNATIONAL. (2006). Assurer la croissance à long terme et la stabilité macroéconomique dans les pays à faible revenu : rôle de la transformation structurelle et de la diversification. *Document de politique générale*.

HARDING T. AND JAVORCIK B. S. (2007). Note on the effect of FDI on export diversification in Central and Eastern Europe. *Mimeo, Development Economic Research Group*, World Bank, Washington, DC.

HAUSMANN, R., & RODRIK, D. (2003), Economic development as self-discovery. *Journal of development Economics*, 72(2), 603-633.

HERZER D. & NOWAK-LEHNMANN D. F. (2006). What does export diversification do for growth? An econometric analysis. *Applied economics*, 38(15), 1825-1838.

HESSE H. (2006). Export diversification and economic growth. *World Bank*, Washington, DC.

HIDALGO, C. (2011). Discovering Southern and East Africa's industrial opportunities. *The German Marshall Fund Paper Series*.

IMBS, J. & WACZIARG R. (2003). Stages of diversification, *American Economic Review*, vol. 93, no 1, pp.63-86.

IYIGUN S. & TOZY S. (2015). Maroc: Le pari de l'émergence. *Coface*.

IWAMOTO M., NABESHIMA K., (2012). Can FDI promote export diversification and sophistication of host countries? : Dynamic panel system GMM analysis. *Institute of Developing Countries*, Discussion Paper No. 347.

JAYAWEERA, S. (2009). Foreign direct investment and export diversification in low income nations. *The University of New South Wales*, Australia.

KAMGNA S. Y. (2007). Diversification économique en Afrique centrale: Etats des lieux et enseignements. *University Library of Munich*, no. 9602.

KAMUGANGA N. D. (2012). What Drives Africa's Export Diversification?. *Graduate Institute of International and Development Studies Working Paper*, No. 15

PRASANNA N. (2010). Impact of foreign direct investment on export performance in India. *Journal of Social Science*, 24(1), 65-71.

MATTHEE M. & NAUDÉ W. (2007). Export diversity and regional growth: empirical evidence from South Africa. *United Nations University – World Institute for Development Economics Research*, Research Paper No. 2007/11.

MUDENDA C., CHOGA I. & CHIGAMBA C. (2014). The Role of Export Diversification on Economic Growth in South Africa. *Mediterranean Journal of Social Sciences*, 5(9), 705.

NATIONS UNIES (2013). Diversification et sophistication comme levier de la transformation structurelle des économies nord africaines

SANNASSEE R. V., SEETANAH B. & LAMPORT M. J. (2014). Diversification des exportations et croissance économique : le cas de Maurice. *World Trade Organization*, pp.11-25.

SUTTON J., & TREFLER D. (2011). Deductions from the export basket: Capabilities, wealth and trade. *National Bureau of Economic Research*, no. w16834.

TADESSE B., & SHUKRALLA E. K. (2011). The impact of foreign direct investment on horizontal export diversification: empirical evidence. *Applied Economics*, 45(2), 141-159.

TAYLOR T. (2007). Export diversification in Latin America and the Caribbean. *The International Trade Journal*, 17(2), 101-128.

VERGNE C. (2014). Export Le modèle de croissance marocain : opportunités et vulnérabilités. *Macrodev Discussion paper*, Agence Française de Développement, n°14.

## Annexe

### Source des variables

<b>Variables</b>	<b>Source</b>
<b><i>ID</i></b>	Calcul effectué sur les données de Ben Hammouda & al (2006) et CNUCED
<b><i>Y<sub>t</sub></i></b>	Indicateurs du développement dans le monde (WDI)
<b><i>IDE<sub>t</sub></i></b>	
<b><i>INF<sub>t</sub></i></b>	Statistiques Financières Internationales (IFS)
<b><i>TCER<sub>t</sub></i></b>	
<b><i>Touv<sub>t</sub></i></b>	Calcul effectué sur les données du WDI
<b><i>FBCF<sub>t</sub></i></b>	Indicateurs du développement dans le monde (WDI)
<b><i>Gouv<sub>t</sub></i></b>	Marshall & Jagers (2011)